

Les Sections d'Eclaireurs Skieurs

Il est généralement admis que leur création date de 1930, ce qui est vrai en ce qui concerne le ski.

L'histoire nous rappelle que c'est à la suite de la création en 1872 par l'Italie de compagnies alpines formées d'hommes d'élite préparés à la guerre en montagne « les Alpini » que Monsieur Cézanne député des Hautes Alpes, pressentant le danger transalpin demande le détachement de troupes d'élite sur les Alpes pour faire face aux Alpini piémontais.

Le choix s'est porté sur le 12^o BCP et l'expérimentation commence en 1879 et s'enrichit de la participation du 13^o BCP et 14^o BCP en 1886 sous l'impulsion du général Ferron, sous-chef d'Etat Major du Ministère de la guerre. Il est mis sur pied les premières « escouades franches », ancêtres des futures sections d'Eclaireurs Skieurs (SES).

Elles sont formées d'un sergent, d'un caporal et d'une quinzaine de chasseurs d'élite, rudes montagnards, robustes physiquement et moralement, excellents tireurs et capables de missions individuelles.

Ces escouades franches doivent pouvoir renseigner loin en avant du bataillon ou sur ses flans. Pour cela, elles doivent souvent emprunter des itinéraires aux difficultés alpines plus importantes que ceux utilisés par le gros du bataillon.

Cette connaissance des techniques d'escalade leur permet d'équiper des passages délicats pour y guider des compagnies moins expérimentées. Leur capacité à se déplacer rapidement donc d'arriver par des itinéraires inattendus, leur habileté au tir, leur habitude d'exécuter des missions particulières leur vaut aussi d'être utilisées pour des coups de main et des embuscades, en offensive comme en défensive ; ce qui permet d'affirmer que ces « escouades franches » sont les premiers commandos français.

C'est en 1888 que douze bataillons de chasseurs à pied sont devenus Bataillons alpins de Chasseurs à pied.

C'est en 1889 que trois régiments d'infanterie (157-158-159) deviennent des régiments d'infanterie alpine et ainsi que douze batteries du 2^o Artillerie et d'un détachement du 4^o génie. C'est d'ailleurs au 15/9 que le ski militaire va se développer à Briançon.

Dès le début du siècle, sous l'impulsion du capitaine Clerc, une poignée d'intrépides suivent les cours d'officiers instructeurs norvégiens qui leur enseignent l'art de se déplacer sur la neige

au moyen de patins en bois utilisés depuis fort longtemps dans les pays scandinaves : les « skis ».

C'est au 15/9 que revient donc la mission en 1903 d'organiser la première école normale de ski qui devra former les moniteurs militaires de ski, destinée aux chasseurs, fantassins et artilleurs. Le ski de l'époque est uniquement utilitaire. Il faut simplement se déplacer sans chercher les fioritures de style. L'arrêt préconisé par la « méthode de Briançon », pour éviter un obstacle, consiste à se jeter au sol d'où l'expression « arrêt Briançon », expression passée dans le langage courant. La guerre de 14-18 a vu se développer le ski militaire qui aura son application et une utilisation désormais régulière.

C'est en 1930 que sont formées les Sections d'Eclaireurs Skieurs sous l'impulsion du Général Dosse. Le ski militaire franchissait une nouvelle étape, l'Ecole Militaire de Haute Montagne vit le jour en 1932 à Chamonix afin d'enseigner aux cadres les nouvelles techniques de ski et d'escalade.

En 1935 sont créés les Bataillons Alpains de Forteresses (7 pour commencer). Ils seront 23 en 1939. Ils sont formés de compagnies d'équipages d'ouvrage, de compagnies d'intervalles plus mobiles et ont une SES chargée de les renseigner et d'effectuer des patrouilles lointaines.

Est créé aussi la 4^e demi-brigade de chasseurs pyrénéens formée de trois bataillons de chasseurs avec leur SES. En effet dix bataillons de type alpin ont été mis sur pied en avril 1936 sur la frontière espagnole.

Du 17 au 25 juin 1940 du Mont Blanc à la corniche de Menton ce n'est qu'une succession de faits d'armes dont les acteurs sont les SES, les équipages des BAF ou les artilleurs d'ouvrages. Pour citer les plus connus : lieutenant Bulle au col d'Enclave, lieutenant Desserteaux à la Redoute Ruinée, sous-lieutenant Prudhon au fort de la Turra, les artilleurs du 154 qui muselèrent le fort du Chaberton par un tir extraordinaire, l'aspirant Guerry, le maréchal des logis Woherle, le sous-lieutenant Gros au pont saint Louis à Menton.

Fin juin 1944 les Allemands occupent les lignes de crêtes sur la frontière. L'hiver est marqué par des activités de patrouilles menées par les SES, parfois extrêmement audacieuses.

Au printemps 1945 une série d'offensives localisées sont menées avec beaucoup de courage mais n'aboutissent pas à la récupération des cols frontières. Malgré la prise du Roc Noir (13^e BCA) et de Belleface (7^e BCA), le col du Petit Saint Bernard n'est pas enlevé. Le mont Froid et Bellecombe sont conquis le 5 avril par le 11^{ième} BCA mais les sommets sont repris par les Allemands qui restent maîtres du col du Mont Cenis.

Au sud et en avril la 1^o DFL enlève l' Authion au prix de lourdes pertes mais ne peut déboucher sur le col de Tende. Seuls au centre le 99^o, le 15/9 et le 141^o RIA renforcés de SES et du 24^o BCA remportent un succès au col de Larche.

Les Sections de Renseignements (SR)et de Montagne (SM) des bataillons et des régiments rassemblent aujourd'hui des spécialistes de la montagne. Elles sont avant tout l'élite des combattants des six corps de troupe d'infanterie. Héritières des Sections d'Eclaireurs Skieurs qui se sont illustrées lors de la deuxième guerre mondiale à Narvick comme dans les Alpes, ces sections peuvent aujourd'hui se porter bien en avant des lignes amies pour y chercher le renseignement, sans pour autant perdre leur mission prioritaire d'aider le franchissement en altitude des unités de combat.

Les Alpains ayant appartenu aux SES, SR et SM arborent l'étoile bleue qui leur a été attribuée en reconnaissance de leur valeur de militaire et de montagnard. Ils sont fiers de la porter.

Roger Chappaz